

Benjamin Chaix

Utérus, pièce d'intérieur

Scène

Trois danseurs dans l'«Utérus»

En toute liberté, Foofwa d'Imobilité et ses partenaires sondent le rapport à la naissance, à la vie et à la mort. Dès ce soir aux Eaux-Vives

Benjamin Chaix

Le danseur et chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité a traversé les mêmes expériences que presque tout le monde, mais d'une manière tellement rapprochée et si récemment qu'il en a nourri son dernier spectacle. Cet *Utérus, pièce d'intérieur* est programmé dès ce soir à la salle des Eaux-Vives par l'Association pour la danse contemporaine (ADC).

L'année dernière, Foofwa a été soigné pour un mélanome à l'oeil, a perdu sa mère Beatriz Consuelo et, dix jours plus tard, sa compagne a accouché de leur fille Ava-Isadora. «C'est un concentré de vies. Celle de ma mère qui se retire et s'arrête complètement, la mienne menacée par la maladie, celle de ma compagne en butte au choc d'un accouchement, enfin celle toute neuve et triomphante de notre fille. Tout cela m'a fait beaucoup réfléchir», témoigne-t-il.

Si je devais mourir demain

L'artiste quadragénaire a voulu mettre cet acquis au service d'une création qui soit la plus libre possible. «Cette problématique de vie et de mort m'a incité à faire la pièce que j'aimerais faire si je devais mourir demain. Une pièce pour laquelle les interprètes ont une liberté presque totale. La chorégraphie n'est que du fauil. Chacun de nous trois – Raphaële Teicher, Anja Schmidt et moi – nous surprendrons mutuellement lors de chaque représentation. La durée de celle-ci variera de 50 minutes à 1 h 10 environ selon ce que nous en ferons de soir en soir.»

Pour arriver à un résultat avec une telle part d'improvisation, il a



Le trio d'«Utérus, pièce d'intérieur», qui laisse une grande part à l'improvisation: de gauche à droite, Raphaële Teicher, Foofwa d'Imobilité et Anja Schmidt. STEVE JUNCKER

fallu bien plus de temps de préparation que pour une création chorégraphique très écrite. Ce constat, les trois interprètes d'*Utérus, pièce d'intérieur* l'ont fait au fil de longues séances préparatoires. «Même exigence avant chaque représentation, précise Foofwa, car on ne peut pas se contenter d'un échauffement avant le spectacle. Plusieurs heures sont nécessaires pour se mettre en condition.»

Pendant leurs séances préparatoires, les interprètes ont fait en quelque sorte provision de positions, de gestes et d'attitudes, accumulant ainsi un matériau dans lequel ils puisent. Ils le modifient constamment, le réinventent, avec une liberté d'action qui met chaque interprète face à de nouvelles surprises. «Je peux même, si j'en ressens le besoin, m'accorder une minisieste sans quitter le plateau», glisse Foofwa.

Electrodes en tête

La part d'imprévu de cette pièce tient aussi aux lumières de Jonathan O'Hear. «Des électrodes seront placées sur la tête d'un spectateur volontaire et feront varier la lumière au gré de ses réactions face à ce qu'il voit. S'il s'endort, ce sera le noir complet!» prévient le chorégraphe. Côté costumes, Aline Courvoisier a travaillé sur l'aspect confortable d'un intérieur où se regroupe une famille. Un intérieur dans lequel les interprètes font partie du mobilier. «Car le symbole de l'utérus – ce nid originel – recouvre tout ce qui nous réunit à l'autre étroitement, comme la vie dans nos entrailles, comme la famille dans son logement», confie Foofwa. Pour sa part, Yasuhiro Morinaga, *sound designer* et *sound archivist* japonais, donnera sa couleur sonore à l'ensemble. Le seul apport fixe de la création, utilisable en l'absence de son concepteur, pour les tournées probables de cet intrigant *Utérus*.

«*Utérus, pièce d'intérieur*», du 5 au 16 mars à la salle des Eaux-Vives. Rés. 022 320 06 06 www.adc-geneve.ch